

Eglises



«Avoir la force d'éveiller en soi la lumière de la pensée, tirer ainsi la leçon de ce qui a été vécu aux sources de l'esprit. Voilà l'héritage de l'été, le calme de l'automne, l'espérance de l'hiver.»

Rudolf Steiner, 1861-1925

GENS D'ÉGLISE

75 ans au service de la dignité

ENTRAIDE Depuis 1946, l'EPER a adapté ses projets aux défis contemporains. Interview de Laurine Jobin.



Atelier pour vélos de «TJob», projet d'insertion professionnelle, en Suisse orientale, 1997. DR

Dans quelles circonstances a été créé l'EPER?

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la Fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS, aujourd'hui Eglise évangélique réformée de Suisse) a lancé un appel aux dons pour aider les pays européens. Mais allouer judicieusement les sommes récoltées pour l'aide d'urgence et à la reconstruction exigeait du discernement. La FEPS a alors créé l'EPER, en 1946. Son acronyme vient de «Entraide protestante aux Eglises ruinées». Sa mission devait être temporaire, mais elle est toujours là.

Quels ont été les principaux engagements de l'EPER au cours des 75 dernières années?

D'abord tournée vers les pays

«L'EPER offre notamment un soutien aux personnes réfugiées et socialement défavorisées en Suisse.»

voisins et la collaboration avec les Eglises (qui a toujours lieu), sa mission a évolué vers la coopération et l'aide au niveau international, avec un soutien aux personnes réfugiées et socialement défavorisées en Suisse. L'engagement pour les migrants a pris une tournure importante en 1979, avec l'arrivée des «boat people» du Vietnam et du Cambodge. Des bureaux de consultation juridique pour les demandeurs d'asile ont ensuite vu le

jour. L'EPER a toujours souhaité dépassionner le débat qui entoure l'asile et montrer tout ce que les migrants ont à offrir à la Suisse.

En 1958, un premier projet de développement a été conduit en Inde. Puis, dès les années 1970, l'EPER a pris fait et cause pour les populations victimes du racisme et de l'apartheid. Son engagement politique vise toujours à faire évoluer les mentalités. L'accès des petits paysans à la terre est devenu l'une de nos priorités, tandis que l'aide d'urgence s'intensifiait (guerre des Balkans dans les années 90, tsunami dans le sud de l'Inde en 2004...). En 1991, la FEPS a ajouté l'engagement pour les personnes socialement défavorisées à notre mandat pour le travail en Suisse.

Dans quels projets êtes-vous actifs aujourd'hui?

Cela représente 60 actions en Suisse et plus de 200 à l'international, dans 30 pays. Les thématiques sont restées les mêmes, car nous avons développé une expertise, même si nous nous adaptons aux besoins. Avec la pandémie, nous avons distribué des désinfectants dans les camps de réfugiés, créé des émissions radio pour continuer d'informer les populations âgées, etc., sans compter nos engagements pour la justice climatique.

Mais l'EPER ne travaille pas seule et nous avons de nombreux partenaires. Seuls, nous ne pouvons pas changer le monde. Mais à plusieurs, on peut faire de grands pas.

www.eper.ch
PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE BOISMORAND

ACTUALITÉS

MARTIGNY

Exposition au temple

Œuvres de Daniel Bollin, peintre et graveur installé à Branson. Du 17 au 26 septembre, tous les jours, de 10 à 18 heures. Une belle occasion de découvrir les créations récentes de cet artiste martignerain installé à Branson.

Dans le cadre de l'exposition: concert de Théodore Monnet au temple à Martigny.

Dimanche 19 septembre, à 17 heures, le jeune accordéoniste virtuose interprétera des œuvres classiques et modernes. Entrée libre, chapeau à la sortie.



SAINT-MAURICE

«Réparer les vivants»

Cette thématique est proposée par la Plateforme interreligieuse du Valais: le samedi 25 septembre, de 9 h 30 à 16 heures, à l'Hôtellerie franciscaine de Saint-Maurice.

Avec la vénérable Losang Palmo. Cette Suisse a rencontré le bouddhisme au monastère de Kopan, au Népal, à travers son maître Kirti Tsenshab Rinpoche.

Ordonnée nonne en 1991, elle vit à Dharamsala, en Inde, et étudie à la Library of Tibetan Works and Archives. Elle enseigne et guide des cours et des méditations, ainsi que des retraites au centre de Tushita. Son parler simple et direct, les liens qu'elle établit entre la théorie et la pratique et ses exemples liés au quotidien font qu'elle attire de nombreux étudiants du monde entier.

Inscription obligatoire: hotellerie-franciscaine@vtx.ch ou 024 486 11 11. www.interreligieux-valais.ch

Dans le cadre de cette journée: concert de musiques sacrées des trois grandes traditions monothéistes.

Samedi 25 septembre à 17 heures, à l'Hôtellerie franciscaine Hirundo Maris et Arianna Savall, soprano, harpes médiévales et baroques.

Petter Udland Johansen, ténor, vielle, violon et mandoline. David Mayoral, percussion et santur.

Entrée libre, chapeau à la sortie.

SAINT-MAURICE

Dédicace à la librairie Saint-Augustin

Jeudi 30 septembre, de 17 heures à 18 h 30.

Avec Marion Muller-Colard, écrivaine et théologienne protestante, pour son livre «Les grandissants».

Elle a été aumônier d'hôpital avant de se consacrer entièrement à l'écriture. Ancienne chroniqueuse du journal «Réforme», elle a notamment publié «L'Autre Dieu» (Labor et Fides, 2014) qui connaît un très large succès depuis sa parution. Elle a reçu le prix du livre de spiritualité Panorama-La Procure pour «L'Intranquillité» (Bayard, 2017), et les prix Spiritualités d'aujourd'hui et Ecritures & Spiritualités pour «L'Autre Dieu».

À PROPOS

Dire ce que l'on pense



Ce n'est pas facile par les temps qui courent. Et notamment sur les deux sujets de société qui nous (pré)occupent actuellement: le pass sanitaire et le mariage pour tous.

S'ils n'ont apparemment rien à voir l'un avec l'autre, ils partagent au moins un point commun. Les deux sont des sujets hautement sensibles, si émotionnels qu'ils en arrivent à provoquer de douloureuses dissensions dans les familles.

Comme si le respect entre interlocuteurs n'était plus possible lors des débats d'idées. Chacun(e) y va de son argumentaire, «toujours» fondé scientifiquement, bien souvent référencé à des réseaux sociaux fiables, complotistes ou non, qui se termine par une affirmation sentencieuse, imparable, marquant la

fin de la discussion... et parfois de la relation. La culpabilisation sournoise, probablement involontaire, fait partie de l'arsenal de celui qui parle le plus fort.

Le monde est complexe et ce qui est vrai ou juste pour l'un, en un temps donné, ne l'est pas forcément pour l'autre. Tout n'est pas noir ou blanc, ni gris, ni définitivement gravé dans le marbre.

Je rêve d'un monde arc-en-ciel où chacun(e) se sente accepté et reconnu, avant tout pour ce qu'il est intrinsèquement et non pour ce qu'il fait ou exprime, un peu à l'image de cet amour inconditionnel qui nous est prodigué au quotidien par Celui dont nous essayons bien maladroitement d'être les témoins.

ROBERT BURRI, CONSEILLER SYNODAL DE L'EREV

MÉDITATION

Petit, moi, jamais de la vie!

(Marc 9, 30-37). Jésus marche vers Jérusalem. Bientôt il vivra sa dernière Pâque avec ses disciples, et il leur donne ses enseignements en chemin. Il annonce sa mort prochaine, mais eux restent dans le déni, l'incompréhension, et n'osent pas l'interroger. Leurs préoccupations sont ailleurs...

Après lui, qui sera le plus grand, le chef qui prendra sa relève? Trop souvent celui ou celle qui veut être le plus grand cherchera le pouvoir à tout prix...

Jésus avait pourtant été clair: heureux les petits, les exclus, les pauvres, les fragiles, ils, elles auront la première place dans le Royaume. L'Eglise est le reflet de la société, mais le message de l'humilité n'a pas toujours eu le résultat attendu.

Jésus nous remet toujours à notre place: il prend un enfant et le donne en exemple.

C'est dans l'accueil et la partage avec les petits que se réalise la grandeur et la plénitude de l'Évangile.

NATHALIE CAPÓ, PASTEUR À LA PAROISSE DU HAUT-LAC